

Stéphane Michaka

La Traversée

Les braises crépitaient depuis un moment. Vingt minutes ? Une demi-heure ? Cela lui avait semblé une éternité. C'était seulement maintenant qu'il sentait son corps se réchauffer. D'abord ses pieds, qu'il avait dénudés sur le conseil d'Amarante. Puis ses chevilles, ses cuisses, et bientôt sa taille. Ses mains, qu'il frottait comme pour en faire jaillir des étincelles, se désengourdirent. Son nez parut se raccrocher à son visage, alors que ces dernières heures il croyait avoir un glaçon entre les yeux.

Le feu allumé par Amarante le réconfortait, mais Céladon avait du mal à croire que Circé pouvait être aussi glacée !

Étaient-ils encore sur Circé ? Il avait l'impression d'avoir quitté sa planète. C'était comme si Amarante, en qui il avait toujours eu confiance, l'avait arraché à son monde familier pour le plonger dans un univers froid et hostile. La lueur tremblotante des flammes jouait sur les meurtrissures de ses pieds. Chaque blessure lui rappelait un trébuchement sur les cailloux aigus et la poussière rouge. Ils avaient marché tout le long du jour sous une chaleur de plomb qui s'était muée, au crépuscule, en un froid saisissant. Lorsque le dernier des soleils d'Antérion s'était couché, Céladon avait écarquillé les yeux en sentant un liquide glacé s'infiltrer dans ses veines.

Son soupir plaintif recouvrit le crépitement des braises.

— Tu m'en veux ?

Il ne répondit pas tout de suite. S'il en voulait à Amarante, c'était moins pour la brusque équipée dans laquelle il l'avait entraîné, que pour le constat que Céladon était obligé de faire : il n'était pas fait pour l'aventure.

— T'en veux pas, marmonna-t-il. Mais où m'emmènes-tu, exactement ? Et pourquoi n'as-tu rien dit à Nour ? Pourquoi lui avoir caché notre départ ?

— Si Nour avait eu vent de mon projet, répondit Amarante, nous n'aurions jamais atteint Usterzis. Les drocrimes nous auraient interceptés avant qu'on ne mette les pieds dans l'unirail.

Voilà qui était nouveau ! On cachait des choses à l'oracula. On se méfiait de Nour comme les Antés se méfiaient de la peste. Et ce n'était pas tout. Depuis leur départ, à plusieurs reprises, Amarante avait dit du mal de l'Oracle. L'Oracle, toujours magnanime, toujours bienveillant, cherchait, à en croire Amarante, à duper les Couleurs...

« Ne suis pas Amarante. Et tu n'es pas Céladon. »

Ces paroles, chuchotées par Amarante sur la banquette du SupSolPan, l'avion solaire panoramique superlent qui les menait vers Erasol, avaient laissé Céladon interdit. Heureusement, l'avion transportait peu de passagers. Aucune autre Couleur n'avait entendu les propos d'Amarante.

Et s'il disait vrai ? Cette pensée faisait battre ses tempes. Il ressentait à la fois de l'excitation et de la peur. Et tout au fond de lui — mais si étouffée que c'était à peine perceptible — une sourde colère. Amarante s'était montré plus bavard après leur atterrissage sur Erasol, quand les scintillements de la ville avaient disparu derrière les ombres noires des rochers du canyon. Lorsque après deux heures de marche, plus aucune alvéole n'était visible, et qu'Amarante et Céladon semblaient les dernières Couleurs existantes dans un paysage rocheux qui évoquait le sol martien.

« Nos couleurs ne sont qu'une illusion d'optique. Les

signaux chromatiques que nous émettons et recevons ne correspondent en rien à de véritables nuances. Il n'y a pas un milliard de Couleurs sur notre planète, mais tout au plus une poignée de pigments. Noirs, blancs, jaunes, rouges : quelques variations, quelques dégradés qui nous distinguent à peine les uns des autres. »

Amarante n'avait pas cillé en expliquant cela à son jeune compagnon. Il était près de midi et les rayons orange et bleu d'Umphis et Semphis éblouissaient les deux fugitifs. Car c'est bien ce qu'ils étaient — des fugitifs qui voyaient désormais le monde autrement.

Amarante disait avoir perdu la vision des Couleurs un mois plus tôt. Céladon, lui, les voyait toujours. Mais l'habitude qu'il avait de s'en remettre à son aîné avait eu raison de ses doutes. Trois jours plus tôt, lorsque Amarante avait surgi à l'aube dans la chambre de Céladon, un sac à dos entre les mains, Céladon n'avait pas hésité. Il l'avait suivi, plein de curiosité pour ce qui ressemblait à une expédition improvisée. Le frisson de l'aventure, qu'il n'avait jamais connu en douze ans d'existence, avait parcouru Céladon des pieds à la tête.

Seulement maintenant, il ressentait de la colère.

Une colère indécise, dirigée tantôt contre Amarante pour lui avoir révélé qu'il n'était pas prêt pour l'aventure avec un grand A, et tantôt contre l'Oracle et ses oraculas, pour avoir entretenu l'illusion que les habitants de Circé étaient des Couleurs.

Une partie de Céladon se sentait dupée, mais l'autre continuait d'adhérer sans réserve à la réalité telle que l'Oracle l'avait façonnée. Au fond, qu'est-ce que ça pouvait faire ? Les rues, les édifices, les alvéoles étaient noirs et blancs, et sur ce fond monotone chacun resplendissait d'une couleur unique. Il y avait des milliers de Mauve, de Grège, de Bistre, de Corail, et leur numéro de nuance apparaissait en surimpression dans votre champ visuel pour vous permettre de les différencier.

Céladon était en fait *Céladon 3 millions 624 mille*

531. Cela ne le rendait pas moins unique, n'est-ce pas ?

« C'est ce que l'Oracle veut nous faire croire », avait répondu Amarante. La sueur coulant du front de Céladon brouillait les cactus qui les environnaient, leur donnant l'aspect de fourches dressées sur l'horizon. « En nous dotant d'une Couleur, il entretient l'illusion que nous vivons dans un monde chatoyant, bariolé et joyeux. C'est un moyen efficace pour nous faire oublier la glaçante uniformité du monde qui est le nôtre. Un monde entièrement contrôlé par l'Oracle et ses oraculas. Une réalité virtuelle, trompeuse, où nous ne sommes libres de rien, hormis d'être connectés en permanence à l'Oracle. Bref, un monde où la clé de notre individualité nous a été arrachée... »

Amarante ne manquait pas de griefs envers l'Oracle. Après s'être rendu compte qu'il avait perdu la vision des Couleurs, il avait rejoint une société secrète dont les membres se faisaient appeler les Monochromes. Céladon croyait que les Monochromes — ces Couleurs dont le filtre oculaire ne fonctionnait plus — étaient une légende. Entendre le nom de cette tribu obscure dans la bouche d'Amarante avait donné aux Monochromes une aura flamboyante. Céladon s'était senti flatté qu'Amarante le prenne avec lui. C'était un peu comme de rejoindre une confrérie, sans avoir à subir le rite d'initiation indispensable pour être admis.

Mais Céladon se rendait compte que la véritable épreuve ne faisait que commencer. Depuis qu'il avait quitté son alvéole, il ressentait des tiraillements dans la poitrine. Son estomac se nouait et la peur de n'être pas à la hauteur pesait sur lui de tout son poids. Elle lui lacérait les épaules comme le sac trop lourd qu'il avait emporté — un sac à dos qui contenait ses souvenirs les plus précieux, les possessions d'une vie d'un garçon de douze ans.

Car le voyage serait sans retour. Amarante ne le lui avait pas caché. Se mettre en quête de son individualité, c'était renoncer au monde aseptisé que l'Oracle perfectionnait depuis plus de mille ans. C'était opter pour

l'inconnu, sans en avoir la clé.

Elle existait pourtant. L'Oracle l'avait ôtée aux Couleurs, mais les Monochromes pouvaient vous la rendre. À condition de suivre l'itinéraire réservé aux initiés. Au-delà du canyon, une fois franchi le fleuve U-Real, se trouvait un endroit qui échappait à la surveillance de l'Oracle. Les Monochromes s'étaient réfugiés là. Ce lieu, baptisé le Jardin des Temples, abritait la clé de l'individualité.

C'était là qu'Amarante emmenait Céladon.

Quand il essayait d'imaginer à quoi pouvait ressembler cette clé, Céladon voyait non pas un de ces supports de stockage amovible dont son sac était plein (les mémoires externes des Couleurs), mais une vieille clé en or telles qu'on en trouvait dans les contes et légendes des Antés. Céladon n'avait jamais lu de conte — ils avaient disparu lors de l'Autodafé Intégral — mais Amarante en connaissait quelques-uns. Il lui avait longuement décrit ces clés d'un autre âge. Céladon trouvait que c'était l'objet le plus beau qu'on puisse imaginer : un outil permettant d'accéder à l'inconnu.

Il était si impatient de tenir la clé entre ses mains !

Le feu s'éteignit de lui-même. Recroquevillés dans leurs couvertures, les deux fuyards remuaient le moins possible pour conserver leur chaleur corporelle, emmagasinée près des flammes lorsqu'elles étaient encore vives.

— Bonne nuit, Céladon.

— Bonne nuit, Amarante.

Il avait une foule de questions à poser à son aîné.

*Quand les Antés étaient-ils devenus des Couleurs ?
L'Oracle possédait-il une forme visible, comme les oraculas qui étaient des bulbes en verre fixés au plafond des alvéoles ? Ou était-il désincarné, immatériel, insaisissable ?*

Le souffle régulier d'Amarante, comme des vagues échouant sur la grève, indiquait qu'il s'était endormi.

Mais peut-être Céladon prenait-il son souffle pour celui d'Amarante ? Au seuil du sommeil, quand les pensées du jour remontent à la conscience telles des bouées à la surface de l'eau, les dormeurs ne savent plus qui respire et qui pense.

Il entendit son cerveau répéter : « *Ne suis pas Amarante et tu n'es pas Céladon... Ne suis ni l'un ni l'autre et les deux en même temps... Ne suis pas Célarante et tu n'es pas Amadon... 3 millions 624 mille...* »

Puis il coula à pic dans un fond marin qui ressemblait à un canyon, où des algues ondoyaient comme des cactus brouillés par les soleils.

*

Écru et Ivoire étaient des Monochromes.

Elles attendaient de l'autre côté du rivage lorsque Céladon et Amarante, après avoir failli se noyer, franchirent le fleuve U-Real. Au cours de la traversée, Céladon avait perdu son sac à dos. Les flots avaient emporté sa mémoire externe.

— Ne t'en fais pas, lui dit Écru.

Son visage serein, ses longs cheveux raides tombant sur ses épaules, plurent tout de suite à Céladon. Sa couleur aussi le charmait. Un beige clair tirant sur le jaune et rappelant une variété de vanille.

— Ici, reprit-elle, tu n'auras plus besoin de ces vieilles clés. Elles appartiennent au passé. La seule clé dont tu as besoin, c'est celle que nous allons te donner.

Il répondit par un sourire. Mais au fond de lui, il craignait de ne pas savoir manier la clé.

« Moi, en tant que Céladon, ai peur de ne pas être à la hauteur. » Voilà ce qu'il aurait avoué si Amarante n'avait pas tout de suite indiqué à Ivoire :

— Céladon voit encore les Couleurs. Pouvez-vous l'en guérir ?

La formule le frappa. Il vivait à présent dans un

monde inversé où voir comme les autres était une maladie, où perdre la vision des Couleurs était le début de la guérison.

Aux abords du Temple Premier, tandis qu'Écru lui tenait les mains pour l'empêcher de se frotter les yeux, Ivoire désactiva son filtre oculaire. Céladon se tourna vers Amarante. Il n'avait plus cette teinte bordeaux, dense et poudreuse, qui impressionnait tant Céladon. Sa peau était foncée, presque noire. Comme celle de Céladon, dont les mains avaient perdu leur vert transparent.

Écru n'avait plus son beige clair, mais une peau brune qui évoquait le chocolat et non la vanille. Céladon allait devoir modifier son opinion sur elle.

Elles les conduisirent dans le Temple Premier. Il se trouvait au cœur du Jardin des Temples, et comme Ivoire (dont la peau était rose) le leur expliqua, ce grand édifice en bambou, qui comptait trois étages, était une bibliothèque. Elle contenait des milliers d'ouvrages intitulés tantôt *Mémoires*, et tantôt *Souvenirs*, *Confessions* ou *Pensées*. Ils avaient en commun d'avoir été écrits à la première personne.

— Ces livres ont échappé à l'Autodafé Intégral, expliqua Écru. Lorsque l'Oracle a éradiqué le *Je*, un petit nombre de personnes a fui avec ces ouvrages.

— Ils sont à votre disposition, ajouta Ivoire.

— Mais, demanda Céladon, si le Temple Premier recèle la première personne, que contiennent les autres ?

— Le Temple Second recèle le *Tu*. Le Temple Troisième, le *Elle* et le *Il*. Et ainsi de suite... Mais nous commençons toujours par le *Je*.

Il y eut un silence. Céladon et Amarante se regardèrent. Tous deux se sentaient emplis du respect sacré autrefois réservé à l'Oracle.

Dans les yeux de Céladon brillait une audace nouvelle. Il lui tardait d'être à son tour une de ces silhouettes qu'il avait aperçues entre les arbres du Jardin des Temples. Elles s'y promenaient, le visage enfoui dans

un livre qu'elles parcouraient avec une curiosité fébrile.

Amarante ouvrit la bouche. Mais avant qu'il puisse prononcer un mot, Céladon déclara :

— L'aventure me semble prometteuse. Ai hâte de commencer.